

## Andalus

(Les Berbères en Andalus)

**J. Bosch-Vilà**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2501>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2501](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2501)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1988

Pagination : 641-647

ISBN : 2-85744-319-6

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

J. Bosch-Vilà, « Andalus », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 5 | 1988, document A217, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2501>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Andalus

(Les Berbères en Andalus)

J. Bosch-Vilà

---

- 1 Une certaine présence berbère dans la Péninsule ibérique est constante tout au long de l'histoire, mais l'entrée massive de ces peuples ne se réalisa qu'à partir du VIII<sup>e</sup> siècle et affecta naturellement les territoires des anciennes Bétique et Carthaginoise, c'est-à-dire un ensemble de terres plus étendues que l'actuelle Andalousie.
- 2 Les Berbères en al-Andalus apparaissent comme une composante d'une société hétérogène, pénétrée par l'Islam et lentement arabisée qui donna naissance à une culture dite hispano-arabe voire arabo-andalouse dans l'étude de laquelle on a trop négligé le rôle tenu par ces Berbères.



## L'arrivée des Berbères en al-Andalus

- 5 Jusqu'en juillet 710 (ramadan 91) les sources dignes de foi sont muettes sur d'autres possibles incursions maures en Espagne. A cette date un berbère zénète, disent les sources arabes, Tarif ben Mallūk avec 400 ou 500 hommes, sans doute berbères également, effectue la traversée, débarque en Espagne, et à la suite d'une simple incursion, ramène du butin. A la fin d'avril 711 (rağab 92), Tāriq ben Ziyād, probablement zénète lui aussi, commande une véritable expédition comptant 7 000 hommes auxquels s'ajoutent, peu après, 5 000 autres presque tous zénètes si on en croit les chroniques, mais parmi lesquels il y aurait eu des métis, preuve d'un contact ancien avec les populations noires sahariennes. Cette expédition ouvre en grand les portes de l'Andalousie et rend possible l'établissement massif de tribus de provenances distinctes dans le territoire hispanique. La défaite du roi Rodrigue (19 juillet 711) fut suivie de la chute de la monarchie wisigothique. L'entrée des Berbères changea le cours latino-chrétien et hispano-wisigothique de l'histoire péninsulaire, mettant en place les fondements d'une culture arabo-islamique dans laquelle l'élément berbère, bien que non prédominant, conserva tout son dynamisme et contribua grandement à assurer l'identité et la spécificité de cette culture.
- 6 Les tribus berbères qui traversèrent à plusieurs reprises le Détroit appartenaient aussi bien au Botr qu'aux Branès, mais ce sont surtout les Berbères du groupe Zénète qui participèrent à la conquête. Plusieurs fractions de Matgara, de la confédération des Banū Fatin, qui selon Ibn Khaldoun habitaient des cabanes de branchages, s'associèrent à de nombreux Medyunaā et Miknāsa ainsi qu'à des groupes Hawwāra, Nefzawa, Gomāra et Masmūda dans l'armée de Tāriq. Mais ce n'était qu'un début. L'attrait des riches terres d'Espagne fut tel que, comme l'écrit Maqqarī, les gens du nord de l'Afrique venus de partout passèrent en al-Andalus en traversant la mer avec leurs biens. Luis del Mārmol Carvajol, qui écrivait à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, note bien que les Africains qui passèrent ainsi en Espagne après la victoire des Musulmans sur les Wisigoths, apparaissent plus comme des colonisateurs que comme des guerriers, arrivant avec femmes et enfants en si grand nombre que religion, coutumes et langues furent importées et que même des villages, des montagnes et des cours d'eau changèrent de nom.
- 7 En regroupant les différentes données des historiens arabes on peut dresser le catalogue partiel des tribus berbères, arabisées ou non, qui s'établirent en al-Andalus : ce sont les Banū Ifran, Banū Ilān (ou Aylān), Banū Qazar, Banū Awsāğā, Banū Ilyās, Banū Šamlāl, Banū Yahyā Kaṭīr. A ces groupes zénètes et Mašmūda établis très tôt en al-Andalus, s'ajouta une fraction des Nafza ou Magīla qui passèrent en Espagne avec 'Abder Raṃān ad Dāḥīl, ben Mo'awiya, le fondateur de la dynastie Omeyyade d'Occident.
- 8 Le recrutement de mercenaires dans les armées de Cordoue entraîna, surtout dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, l'immigration de nouveaux berbères accompagnés de leurs familles ; ce sont encore des Zénètes et des Mašmouda mais s'y ajoutent des Šanhāğā d'Iffīqiya tels que les Malzūza, Azdağā, Sadīna et Ulhāsa. Awrāba et Zuwāwa, de la confédération Ketāma, se trouvaient établis dans la Péninsule dans les dernières années du Califat. Ainsi, les trois grands rameaux ethniques berbères étaient représentés en al-Andalus au milieu du XI<sup>e</sup> siècle.

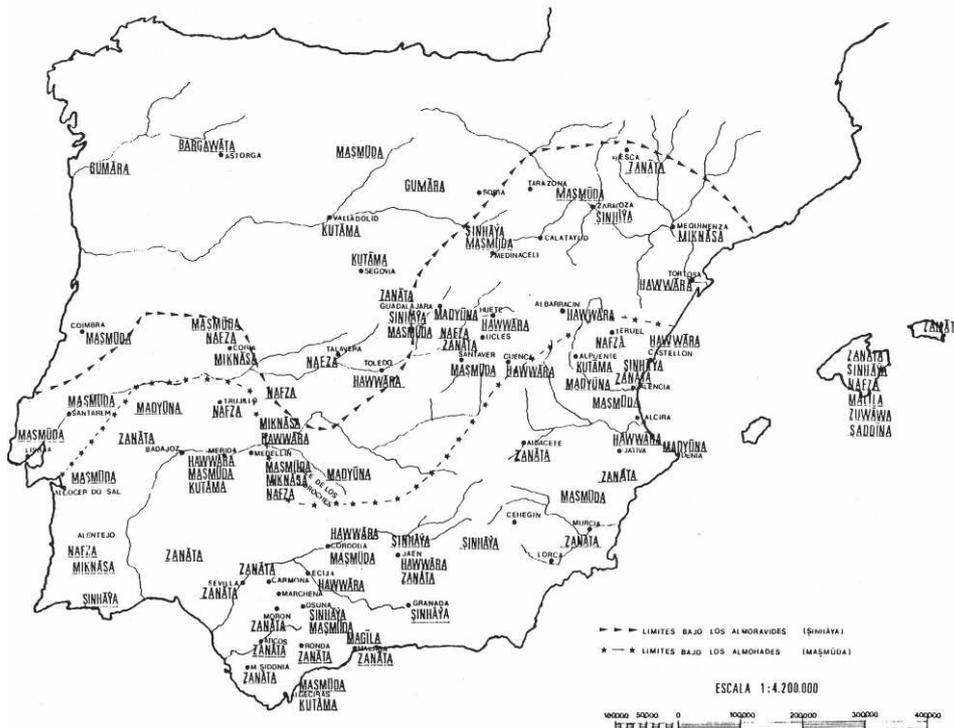
- 9 Les interventions almorávides, puis almohades, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, provoquèrent l'installation de nouveaux arrivants, des Ṣanhaġa du désert et des Maṣmūda de l'Atlas et, plus tard, des Beni Merin qui appartenaient, eux, au groupe zénète. Mais il s'agit surtout de troupes de mercenaires. La présence militaire de ces groupes berbères devint pesante dans le royaume nāṣride lorsqu'un chef comme Sayh al Guzāt al Magariba prit la tête de ces guerriers. De puissants lignages berbères se maintiennent à Grenade jusque dans les dernières années du royaume musulman. Il n'est donc pas surprenant de retrouver les descendants de ces berbères qui s'étaient enracinés en al-Andalus parmi les Mudejar de Murcie, ou des terres castillanes et aragonaises, sans parler des Morisques immigrés dans le sud de la France mais surtout en Tunisie et dans d'autres terres d'asile nord-africaines.

## Implantations berbères en al-Andalus

- 10 Les établissements berbères en al-Andalus peuvent se répartir en 5 zones : Sud, Centre, Marches (Ṭugūr), Levant, (Sarq1) et Baléares.
- 11 La zone du Sud comprend les noyaux de populations berbères établis dans l'Algarve, la Niebla (Huelva), la Serranía de Ronda (Málaga), les zones montagneuses de l'actuelle province de Cadix et la Sierra Nevada. Ces groupes étaient en contact avec ceux du Centre, c'est-à-dire ceux de la région de los Pedroches (nord de Cordoue) et de la Sierra Morena. Les groupes de la région du Centre qui comprenaient également les foyers berbères des provinces actuelles de Cuenca, Guadalajara et Tolède, constituaient le peuplement le plus nombreux et le plus dense. Ils subissaient aussi de plus la pression du pouvoir centralisateur de Cordoue et, dans les villes, ils étaient les plus sensibles à l'arabisation culturelle. Le bloc des Marches s'étendait sur la région de Mérida (Badajoz), la vallée du Guadiana et, plus au nord, celles du Tage et du Mondego ; les principaux centres urbains étaient Talavera, Cora, Medellín, Astorga et Coïmbre. Ce bloc très dense communiquait avec une autre zone aussi peuplée couvrant la totalité de la haute vallée du Tage et qui se prolongeait jusqu'au Haut-Douro (Castille) et au Japon (Aragon). Des groupes plus dispersés occupaient la Marche supérieure, c'est-à-dire la quasi-totalité de la province actuelle de Teruel et la partie orientale de celles de Cuenca, Valence et Castellón. La population berbère de cette région était surtout d'origine Hawwāra et madyūna ; il existait aussi des noyaux zénètes tandis que les Ṣanhaġa occupaient plutôt la région méridionale du Levant, les provinces actuelles d'Alicante et d'Almería. Un témoignage de l'importance du peuplement berbère de ces régions est donné par de nombreux toponymes tels que Atzneta ou Atzaneta (Zanāta), Atzueva (Zwāwa), Favara (Hawwara ?), Senija (Sanhāġa) et les nombreux « Beni » suivis du nom de famille berbère ou arabisé.
- 12 Dans les îles Baléares, de nombreux témoignages permettent d'affirmer que s'établirent des fractions, familles ou groupes Gumāra, Matġāra, Hawwāra, Maṣmūda, Zanāta, Sadīna, Malīla, Nafza, Haskūra et Masūfa ; à ces derniers appartenaient les Banu Gāniya qui furent les derniers gouverneurs almorávides de Majorque et des autres îles.
- 13 Les Zénètes et les groupes qui leur sont plus ou moins apparentés sont particulièrement nombreux dans le sud et le centre. On peut citer en particulier les Banū Birzāl arrivés comme mercenaires au temps d'Al-Ḥaḡam II, dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle. Devenus indépendants au XI<sup>e</sup> siècle, ils s'établissent dans les territoires de Carmona, Ecija et Almodóvar del Río dans la province de Séville. Citons encore les Banū Izniyan

arrivés au temps d'Al-Ḥakam II ou d'Al-Manṣūr ibn Abī 'Amir, dont l'une des familles, celle des Banū Jizrūn, devint maîtresse de Medina Sidonia, d'Arcos et de Cadix. On trouve les Banū Ifrān à Malaga, Ronda et Jaén, les Banū Ilyās à Medina Sidonia eux-aussi, les Banū Zarwāl qui appartiennent à la tribu des Magīla, occupant peut-être la Serrania de Ronda ; en ce même lieu s'établirent les Banū al-Halī de la tribu Madyūna dont certains éléments étaient arrivés dans la Péninsule avec Ṭriq.

Établissements berbères les plus importants en Al-Andalus. (Carte établie par E. Molina-Lopez et J. Bosch-Vilà).



- 14 Les Banū Ġahwar, famille de la tribu des Hawwāra avaient leur centre à Marchena, tandis que les colonies de la tribu des Awrāba se trouvaient dispersées dans les territoires de Jaén. Des familles Azdga, dont les Banū Dulaym et les Banū Sābiq étaient établies à Morón.
- 15 Des Sanhāġa venus d'Iffīqiya au début du XI<sup>e</sup> siècle se fixèrent dans la Cora d'Ilbīra (Grenade). Les Banū Laqīt, les Banū al-Galiz, les Banū Darrāġ et les Banū A'bd el Wahhāb étaient aussi Sanhāġa ; ces derniers, nombreux et riches, résidaient à Osuna ainsi que les Banū Ṭāhir ben Manā. Une famille Zawāwa de la confédération Ketāma, est signalée à Ṣaḡunā, et une autre, les Banū Muhallab, était fixée au nord-ouest de Grenade où elle possédait les châteaux de Torre Cardela et d'Espar-raguera. A Medina Sidonia se trouvaient les Banū Nabih et les Banū Abī el-Aḥtāl, familles de la tribu des Malzāsa et à Osuna, encore, se trouvaient aussi les Masmāka Banū Tārif groupe auquel appartenait Ṣāliḥ ben Ṭārif, le « prophète » des Bargawāta. D'autres îlots de peuplement berbères indéterminés sont décelables à Niebla, Caracuel et dans la Sierra de Almadén (le Gabal al-Barānis).
- 16 Nafza et Minknāsa se trouvent, dès les premiers temps, dans le nord-ouest d'al-Andalus, au nord du Guadiana, dans les places de Merida, Talavera, Coria, dans toute la région,

aujourd'hui portugaise, de l'Alentejo et en d'autres lieux de l'actuelle Estrémadure, où ils étaient plus nombreux que les Arabes. L'une de ces familles ou clans berbères était celle des Banū al-Furānik qui avait son territoire aux alentours de Trujillo. Des Miknāsa, les Banū Aftas ou Banū Maslama, dont les ancêtres s'étaient établis dans la région de Los Pedroches (Faḥs al-Ballūt), et qui, pendant la période des royaumes de *taïfas* furent les seigneurs de Badajoz et dominèrent Santarem et tout le *targ al-ḡawfī* ou Marche du nord-ouest. Sur ce territoire il y avait aussi des familles de la tribu Hawwāra, à laquelle appartenaient les Banū Farfarīn, une importante famille de Medellin, nombreuse et riche, dont certains membres habitaient à Mérida. Les Banū al-Qamarātī et les Banū Qarqīr étaient aussi des Hawwāra. Les Banū Dānis ibn 'Awsāga, des Masmūda, étaient seigneurs de Coïmbre au XI<sup>e</sup> siècle ; leurs aïeux avaient résidé, au IX<sup>e</sup> siècle et peut-être auparavant, à Alcacer do Sal (Qaṣr Abū Dānis).

- 17 Dans le Levant s'installèrent divers groupes Zanāta, à en juger par la toponymie. Nous connaissons les noms des Banū al-Harrūbī de Fuente et des colonies dispersées dans la région de Valence où on découvre au milieu de nombreux établissements arabes beaucoup de foyers de population berbère d'origine Hawwāra, Madyūna et même Kutāma comme les Banū Qāsim à Alpuente. Depuis Jâtiva jusqu'à Teruel, dès le VIII<sup>e</sup> siècle, se trouvaient établis plusieurs groupes berbères parmi lesquels nous citerons les Banū 'Amīra et les Banū Gazlūn, émirs de Teruel et de Villel, qui appartenaient à la tribu Ulhāsa qui est une branche des Nafza.
- 18 Dans la zone des Marches (ṭugūr) se trouvaient de nombreux groupes berbères. Ceux-ci étaient en bonne partie les gardiens permanents de la zone frontière avec le pays des chrétiens ; ils étaient l'avant-garde du *dār al-Islām* car ils constituaient la force de couverture qui protégeait l'intérieur du territoire et gardait les châteaux et voies de communication qui défendaient al-Andalus. La partie septentrionale de la cora de Santaver — les provinces actuelles de Cuenca, Teruel, Guadalajara et une partie de Tolède — présentait plus que toute autre ce caractère de territoire frontière qui se retrouvait à la *Sahala* (Albarracín) et sur les terres de la haute vallée du Douro. Des groupes Madyūna et Hawwāra furent les premiers Berbères qui, lors de la conquête d'une partie de la Péninsule par Ṭāriq et Mūsa, s'établirent dans ces régions. Ils étaient prépondérants parmi les tribus berbères, non seulement en raison de leur nombre, mais aussi par le rôle politique qu'ils jouèrent dans l'histoire d'al-Andalus. L'une de ces familles était celle des Banū Razīn, fraction des Hawwāra, nombreuse et riche, qui occupait des places fortes au sud de la province actuelle de Teruel et qui arriva à constituer à Santa Mariya aš-Šarq (Albarracín), une dynastie taïfa ; il en fut de même pour les Banū Zannūn à Tolède, alors que leur premier habitat en al-Andalus se situait sur les terres d'Ucles, de Hué-lamo et de Huete. Avec eux et dans la même cora de Santaver déjà citée, il y avait des groupes de Awsḡā et Malzūza, Zanāta, Ulhāsa, Sadīna, Madyūna et Masmūda, dont nous connaissons quelques noms de fractions et familles. Dans une situation avancée de la Marche Supérieure (*at-tgr al-a'là*) se trouvaient des Masmūda, les Banū Timlīt qui, au X<sup>e</sup> siècle, occupaient la région comprise entre le Jalon et le haut Douro, transformé en « fief » héréditaire, et qui possédaient en outre quelques châteaux, comme Ateca et Pozuel de Ariza, entre Calatayud et Soria. D'autres Masmūda, dans la Marche Moyenne (*at-tagr al-awsat*), les Banū al-Faraḡ et les Banū Sālim, probablement une même famille à l'origine, donnèrent leur nom aux villes de *Madīnat al-Farag* (Guadalajara) et de *Madīnat Sālim* (aujourd'hui Medinaceli).

- 19 Une source arabo-andalouse, publiée récemment, qui se rapporte au X<sup>e</sup> siècle, permet d'ajouter les noms des tribus Garāwa, Zuwāga, Lamāya, Ġebāla, Karnāta, Sūmfā, Hawlana. A celles-ci peuvent s'adjoindre encore, pour les siècles suivants, des groupes appartenant aux tribus Mistāsa, Luwāta, Ġazūla, Matmāta, Magrawa, Mazāta, Hawtūta et Lamtūna... Les Nafzāwa furent également présents en al-Andalus.
- 20 La permanence berbère dans la Péninsule ne s'est jamais démentie au cours des siècles. Leurs descendants se retrouvent parmi de nombreux mudéjars aragonais ou castillans, ceux de Valence et de Murcie et chez les Morisques. Peut-être même y a-t-il encore du sang berbère dans les veines de certaines familles espagnoles, surtout dans les régions méridionales qui ont toujours eu le plus de relation avec les terres de l'autre côté du Détroit. L'élément berbère est souvent présent d'une manière évidente ou insidieuse tout le long de l'histoire de l'Espagne : rappelons la composition, essentiellement berbère rifaine, des troupes venues du Maroc et qui prirent une part importante à la Guerre civile de 1936 à 1939.
- 21 La composante berbère dans la société et la population d'al-Andalus mériterait d'être analysée d'une façon plus méthodique tant sur le plan anthropologique que linguistique et culturel.
- 22 L'histoire de la période musulmane dans la Péninsule est en effet pour une part non négligeable une histoire des Berbères sur le continent européen. Les premiers combattants qui établirent l'Islam en Hispanie furent des Berbères et ce sont eux encore qui, au cours des siècles, contribuèrent le plus efficacement à la défense du califat de Cordoue en occupant les Marches (ṭugūr) ; ce sont les Berbères aussi qui, dans les armées omeyyades, se rebellèrent maintes fois en allant, au début du XI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à piller la capitale du Califat et ruiner Madīnāt az-Zahrā' et Madīnat az-Zāhira. Les Berbères, appuyant ou renversant tel ou tel calife, finirent par jouer le rôle politique essentiel et occupent même le pouvoir (califes hammūdidés). Plusieurs royaumes de Taïfa, qui enrichirent la culture arabo-islamique, furent des principautés aux mains de familles berbères. Les Berbères sahariens, avec les Almoravides, les Berbères du Haut Atlas avec les Almohades refirent l'unité d'al-Andalus pour un siècle et demi ; bien mieux, al-Andalus devient alors une province de ces deux empires berbères. Berbères encore, furent les défenseurs du royaume nasride de Grenade, berbères aussi étaient les Beni Merin qui pendant quelques années, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, occupèrent le sud d'al-Andalus, entre le Bas-Guadalquivir qui avait été reconquis par les chrétiens et le royaume de Grenade. Dans les siècles suivants le mouvement de reflux fait retourner en Afrique de nombreux « andalous » ; la grande expulsion des Morisques, entre 1611 et 1613, ramène au Maghreb des populations hispanisées tandis qu'une petite partie, restée noyée dans la population espagnole, contribua au peuplement de l'Amérique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- 'ABD AL-WĀHID ḌUNNŪN ṬAHA, « Istiqrār al-qabā'il al-barbariyya fi 1-Andalus », *Awrāq*, IV (1981), p. 35-38 de la pagination en arabe.
- BARCELÓ M., « De toponimia tribal i clànica berber a les illes orientais d'al-Andalus » in *Societat Onomastica. Bulleti interior VII Colloqui Mallorca*, abril 1982, pp. 42-46.
- BARBOUR N., « The Berbers in al-Andalus », *Actes du I<sup>er</sup> congrès des études de la culture méditerranéenne d'influence arabo-berbère*, Alger, 1973, pp. 170-174.
- BOSCH VILÁ J., « Establecimientos de grupos humanos norteafricanos en la Península Ibérica a raíz de la invasión musulmana », en *Atti del I Congresso Internazionale di Studi Nord-Africani* (Cagliari 22-25 Gennaio 1965), pp. 147-162.
- BOSCH VILÁ J., « El elemento humano norteafricano en la historia de la España musulmana » en *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, núm. 2 (Noviembre 1964), pp. 17-37.
- BOSCH VILÁ J., *Albarracín musulmán : El reino de taifas de los Beni Razin hasta la constitución del señorío cristiano*, Teruel, Instituto de Estudios Turolenses, 1959, 215 p.
- BOSCH VILÁ J., « Pour une étude historico-sociologique sur les Berbères d'al-Andalus », *Mélanges d'islamologie dédiés à la mémoire de A. Abel par ses collègues, ses élèves et ses amis*, II (Bruxelles, Centre pour l'étude des problèmes du monde musulman contemporain, s.d. (1976), pp. 53-69.
- BOSCH VILÁ J., « Integración y deintegración socio-cultural y política : los beréberes en la Andalucía Islámica », *Atti della Settimana Internazionale di Studi Mediterranei Medioevali e Moderni* (Cagliari, 27 Aprile - 1<sup>o</sup> Maggio 1979), pp. 61-77.
- BOSCH VILÁ J., « Los estudios sobre los Beréberes en al-Andalus : estado actual y perspectivas », *30th International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa*, 1976, Mexico.
- CAGIGAS I. (de las), « Berberización en España : notas para un estudio », *Cuadernos de Estudios Africanos*, II, 1946, pp. 117-131.
- GONZALBES CRAVIOTO E., « Notas sobre las invasiones beréberes en la Bética en época de Marco Aurelio », *Cuadernos de la Biblioteca española de Tetuán*, 13-14, 1976, pp. 217-248.
- DUFOURCQ Ch.-E., « Berbérie et Ibérie médiévales : un problème de rupture », *Revue historique*, CCXI, 2, 1968, pp. 293-324.
- GUICHARD P., *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*, Paris, La Haye, Mouton, 1977.
- OLLIVER ASIN J., « En torno a los orígenes de Castilla : su toponimia en relación con los Árabes y los Beréberes », *Al-Andalus*, XXXVIII, 1973, pp. 319-391. Soto R., « Quan Mallorca era Mayùrqa », *L'Avenç*, 16, 1979, pp. 25-33.

## INDEX

**Mots-clés :** Espagne, Moyen Âge, Tribus